

Ce qui s'est passé jusqu'ici

Mathieu Arsenault

Numéro 113, printemps 2007

Trente ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14132ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, M. (2007). Ce qui s'est passé jusqu'ici. *Moebius*, (113), 11–14.

MATHIEU ARSENAULT

Ce qui s'est passé jusqu'ici

Je n'ai jamais voulu être écrivain. J'ai toujours voulu être écrivain. En fait, en fait, en réalité, je pensais jamais que j'allais dépasser vingt ans parce qu'une fois quand j'étais petit j'avais remarqué que je n'avais jamais vu d'adulte qui s'appelait mathieu. Il y en avait bien un avec une barbe dans la flûte à six schtroumpfs qui épuisait les passants à les faire danser pour leur voler leur argent et ça m'avait troublé mais pas assez pour remettre en question l'idée que je ne serais jamais un adulte. Et puis une fois, c'était au secondaire, ils ont demandé d'écrire ce qu'on voulait faire quand on allait être grand. J'ai écrit n'importe quoi, j'ai écrit chanteur et après, quand on me reposait la question, je répondais chanteur parce que c'était moins compliqué que de dire que ça se pouvait pas que je grandisse, que ça se pouvait pas que je sois vieux. Et puis après, une fois, le cégep finissait et il n'était rien arrivé pour faire en sorte qu'il n'existe pas de mathieu adulte et il fallait qu'on s'inscrive à l'université et là je vous jure que j'ai commencé à paniquer sérieux et comme j'étais toujours à la bibliothèque je me suis dit une chose vraiment méchante, je me suis dit tiens je vais m'arranger pour qu'il n'arrive rien pour qu'existe un mathieu adulte, je vais aller le faire étudier dans un domaine où il y a zéro avenir, crève mon sale, tu te débattras comme un noyé pour devenir écrivain, un écrivain expérimental en plus, pas un scripteur, pas un journaliste, un écrivain complètement illisible de la pire espèce, sans concession, sans espoir de succès, sans avenir.

Et alors là, je me suis donné comme un malade, j'ai étudié, mon gars, comme personne avait jamais vu ça, des jours, des soirs et des nuits à passer à travers toute l'histoire de la littérature, toute l'histoire de la philosophie, les théories littéraires, la psychanalyse, la rhétorique, artaud, kafka, toujours en me disant ça va bien s'arrêter, ça va bien finir par s'arrêter cette histoire de vieillir et de devenir adulte et je repensais à la flûte à six schtroumpfs, à mathieu de torchesac qui avait volé la flûte à six schtroumpfs, en paniquant et puis j'ai écrit ma thèse, j'ai soutenu ma thèse, j'ai réécrit ma thèse pour qu'elle soit publiée et aujourd'hui, le 27 janvier, il est cinq heures et je suis rendu vraiment au bout de mes recours, je ne suis plus un étudiant, je ne peux plus me cacher derrière l'idée que les étudiants sont des grands enfants, qu'est-ce qu'il me reste qu'est-ce qu'il me reste, je n'ai jamais rien voulu et maintenant que je suis rien, je comprends rien parce que ça continue quand même et j'ai jamais voulu être écrivain, j'ai toujours voulu être écrivain et c'est ça mon histoire, c'est ça qui s'est passé dans ma vie depuis l'âge de cinq ans jusqu'à aujourd'hui, et je lisais comme genre tout le temps et c'était très naturel avant ça au cégep c'était les travaux de physique et de maths et avant ça c'était pas mal du niaisage et maintenant j'ai plus de travaux à faire ou plutôt oui j'en ai, je fais des travaux de fiction littéraire mais c'est tellement plus engageant et il y a rien à faire pour avoir la même sécurité que dans les travaux scolaires, tout est toujours nouveau, tout est toujours personnel, tout doit toujours être arraché d'une manière épuisante au vide et au rien, phrase par phrase, ligne par ligne je sens que la bise est venue et je sens que je vais péter au frette avant longtemps parce que les critiques sont plus sévères que n'importe quel prof de lettres et que je sais plus comment me reposer quand je travaille pas sur mes textes, j'ai trente ans, j'ai trente ans et c'est une farce que personne rit parce qu'il faut quand même que je gagne ma vie mais j'ai pas le temps de travailler parce que travailler mes textes me demande un temps infini et quand il m'arrive d'en réussir un, il me rapporte rien parce que je travaille encore comme un malade pour devenir écrivain, un écrivain complètement illisible de la pire espèce, sans concession, sans espoir de succès,

sans avenir et si j'arrêtais tout pour seulement travailler, il existerait effectivement un cas au moins d'un mathieu adulte, mais ça n'existe pas, ça ne peut pas exister et alors c'est tout mon univers mental qui s'effondrerait d'une manière tellement radicale qu'il cesserait alors d'y avoir un cas au moins d'un mathieu adulte et il y aurait de nouveau rien, le silence, le silence, le silence est atroce alors je parle, je crie, je parle à tout prix pour qu'il n'y ait pas le silence, c'est ça qui s'est passé jusqu'ici et ce n'est pas prêt de s'arrêter parce que jamais oh non je ne m'abaisserai à voler des flûtes aux schtroumpfs pour faire danser les pauvres gens jusqu'à l'épuisement et jamais je ne danserai non plus parce que je ne suis pas un mathieu je suis cette sottre cigale déterminée à continuer de chanter quand la bise fut venue, nous ne sommes pas le 27 janvier nous sommes encore à la fin de l'été je crie famine j'écris famine et je récris mes textes jusqu'à ce qu'ils soient les plus beaux, c'est là mon moindre défaut.

